DOCUMENT RESUME

ED 282 452 FL 016 751

AUTHOR Prujiner, Alain
TITLE Elements de reflexion sur l'analyse des aspects societaux des contacts des langues (Issues in the Analysis of Societal Aspects of Language Contact).
PUB DATE 87
NOTE 7p.; In: Blanc, Michel, Ed.; Hamers, Josiane F., Ed. Theoretical and Methodological Issues in the Study of Languages/Dialects in Contact at Macro- and Micro-Logical Levels of Analysis; see FL 016 743.
PUB TYPE Reports - Evaluative/Feasibility (142) -- Speeches/Conference Papers (150)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Communications; Cultural Context; Demography; Economic Factors; English; Foreign Countries; French; *Interdisciplinary Approach; *Intergroup Relations; *Language Usage; Political Science; *Research Methodology; Research Problems; Social Influences; *Social Networks; *Sociolinguistics
IDENTIFIERS Canada; International Center for Research on Bilingualism; *Language Contact

ABSTRACT

The problems of integrating the multiple dimensions of a language contact situation in linguistic research have been of concern in recent years. The use of macro- (collective or group) and micro- (individual) levels of linguistic analysis illustrates this concern. Quebec's International Center for Research on Bilingualism has developed an interdisciplinary project bringing together aspects of sociolinguistics, psycholinguistics, anthropology, sociology, communications, political science, and law in the study of language contact. It is designed for analysis of the interrelations among language communities on four dimensions: demographic, cultural, economic, and political. The validity of the interdisciplinary analytical model will be tested in a study of the legal and sociopolitical aspects of language conflicts in four Canadian provinces. A brief English abstract accompanies this paper. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
Minor changes have been made to improve reproduction quality.
Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
A. Prujiner
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

ED282452

ELEMENTS DE REFLEXION SUR L'ANALYSE DES ASPECTS SOCIETAUX DES CONTACTS DES LANGUES

Alain Prujiner
Université Laval

Résumé / Abstract

The main topic of this paper is concerned with the difficulty of connecting effectively individual and collective dimensions in research on linguistic behaviour. A recently developed interdisciplinary project is presented in summary form. Its main feature is to use simultaneously a network approach and a systemic frame with an interlocking model.

L'intégration des multiples dimensions en oeuvre dans les phénomènes de contact des langues est l'objet d'une attention particulière depuis quelques années de la part des chercheurs qui travaillent dans ce domaine. Ceci se manifeste surtout par une volonté d'articulation de niveaux d'analyse baptisés, peut-être un peu sommairement, "macro" et "micro".

La source de ces efforts doit se trouver dans le sentiment d'insatisfaction réelle, sinon de frustration, provenant des limites étroites de la portée explicative des résultats obtenus. Les techniques d'observation se sont considérablement raffinées, les méthodes d'analyse se sont à la fois perfectionnées et diversifiées, mais les connaissances ainsi acquises demeurent parcellaires. Or, s'il faut "connaître particulièrement les parties" suivant l'expression de Pascal, celui-ci précise qu'il tient "impossible de connaître les parties sans connaître le tout".

Dès 1950, PIAGET est très conscient de cette nécessité et précise:

> "Chaque rapport social constitue (...) une totalité en elle-même, productive de caractères nouveaux et transformant l'individu en sa structure mentale. De l'interaction entre deux individus déjà à la totalité constituée par l'ensemble des rapports entre les individus d'une même société, il y a donc continuité et, en définitive, la totalité ainsi conçue apparaît comme consistant non pas en une somme d'individus ni en une réalité superposée aux individus, mais en un système d'interactions modifiant ces derniers en leur structure même." (PIAGET, 1950)

FL016451

BEST COPY AVAILABLE

Malgré la continuité affirmée dans ce texte entre les rapports interindividuels et les rapports sociaux, il faut bien constater que c'est la dichotomie société/individu, "macro/micro" qui s'est imposée dans les réflexions sur ce thème. Il est évident que ce partage correspond aux frontières disciplinaires traditionnelles, qu'il semble donc "naturel", aller de soi, et qu'il bénéficie d'un consensus qui reflète probablement plus les habitudes mentales des scientifiques que le résultat d'un choix délibéré.

Or, il est possible de se demander si une partie, au moins, des difficultés de l'intégration macro/micro ne provient pas de la manière même de poser le problème. Piaget invite à concevoir la totalité "en un système d'interactions" par opposition à la sommation des individus et aux réalités "superposées". Le seul fait d'accepter en prémisse une nature individuelle ou sociétale des études ne conduit-il pas nécessairement à l'échec? Je ne peux que poser la question. Mais il me semble aussi que les tentatives faites pour sortir de cette voie devraient être encouragées.

Dans ce sens, un effort particulier a été fait ces dernières années au C.I.R.B. pour intégrer les multiples dimensions disciplinaires d'un vaste projet de recherche sur la Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact (PRUJINER ET AL., 1984). Cette expérience, même si elle est restée inachevée à cause de difficultés de financement, m'apparaît digne d'intérêt par les recherches conceptuelles et méthodologiques qu'elle a entraînées.

L'objet de cette étude offrait un terrain particulièrement propice à l'élaboration d'une démarche articulant plusieurs disciplines. Tout d'abord par la précision de cet objet: le comportement langagier de deux individus dans une situation de communication. Ensuite, par le caractère familier de cet objet pour les chercheurs des multiples disciplines impliquées dans le projet: sociolinguistique, psycholinguistique, anthropologie, sociologie, communicologie, science politique et droit. Chacun était donc capable d'apporter une démarche, une manière d'aborder la réalité observable. Et celle-ci n'était ni "macro" ni "micro", mais relevait de la totalité dont elle devait révéler la complexité des interactions. Du moins tel était l'objectif qui réunissait les chercheurs.

Malgré tout, il faut bien reconnaître que, les pesanteurs disciplinaires aidant, un clivage eut tendance à se former entre "macros" et "micros", au point de structurer un moment les réunions des participants. Et les difficultés de coordination révélèrent de graves problèmes de compréhension réciproque, les pires quiproquos surgissant avec l'usage des termes identiques dotés de sens très différents dans les diverses disciplines. Il est d'ailleurs surprenant de constater à quel point la formation scientifique des chercheurs les entraîne (au sens propre du terme) à douter du sérieux et de la valeur scientifique des démarches qui ne s'inscrivent pas dans leur propre paradigme, alors même qu'ils sont engagés dans un processus pluridisciplinaire et qu'ils sont conscients des efforts particuliers que cela implique.

Pour parvenir à un véritable dialogue, il a fallu que chacun accepte le fait que l'objet de la recherche n'était pas seulement celui qui était défini par ses propres conceptions scientifiques (disciplinaires) auquel les autres participants devaient apporter un simple complément, mais une réalité complexe sur laquelle aucun ne pouvait prétendre à une mainmise paradigmatique. C'est ainsi que nous avons découvert, comme le dit Bachelard, que: "l'objet nous désigne plus que nous ne le désignons". Ce même auteur ayant aussi affirmé que "le simple est toujours le simplifié", il n'y a pas d'inconvénients à reconnaître que l'idéal d'une articulation opérationnelle simple entre les dimensions sociétales et individuelles fut progressivement abandonné au profit d'un ensemble beaucoup plus diversifié, bien qu'étroitement structuré, d'approches capables de relier concrètement, méthodologiquement, les divers types de préoccupations scientifiques qui se manifestaient.

Un élément important de cette intégration multidimensionnelle fut fourni par la notion de réseau. Comme cet aspect a déjà fait l'objet d'autres études dans ce volume, et de développements importants dans l'ouvrage de HAMERS et BLANC (1983), je me contente de le signaler, en notant cependant que son rôle apparaît fondamental pour la compréhension du mode d'influence réciproque qu'il faut analyser entre les règles sociales — qui sont l'objet d'étude privilégié des recherches "macros" — et les comportements individualisés — qui retiennent l'attention des chercheurs "micros".

Mais le réseau ne suffit pas pour changer cette relation déficiente entre les schémas explicatifs des études sociales et l'usage de leurs résultats que déplore BREITBORDE (1983):

> "Much recent productive social anthropological scholarship on bilingual code switching is part of a tradition that treats the social system and social relationship only as 'background information', the main concern being the personal calculations of individuals in their language-use decisions."

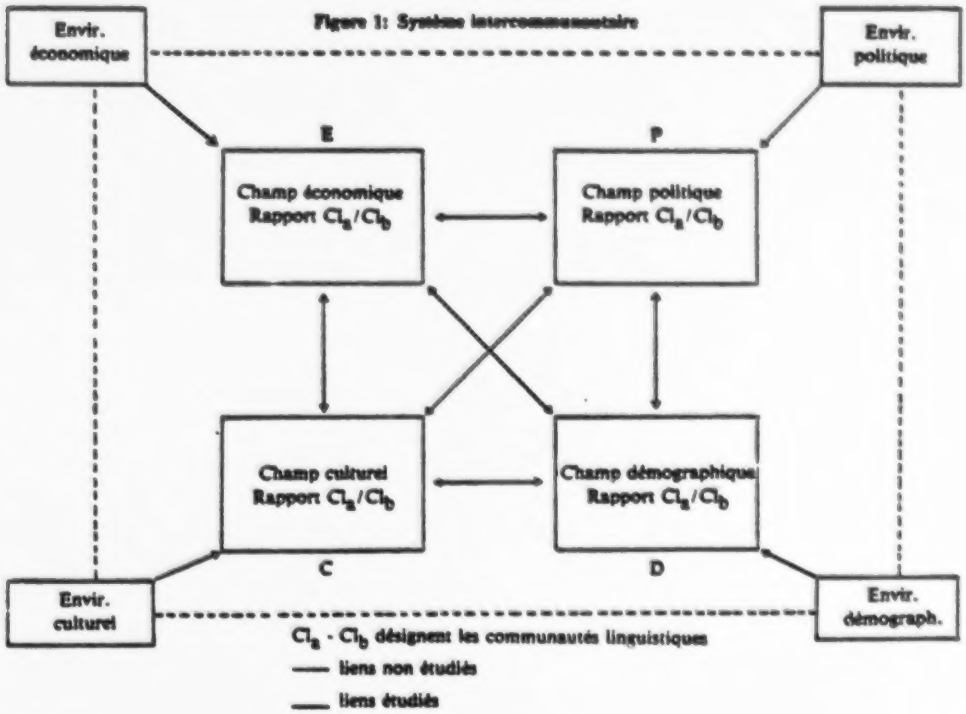
Une manière de parvenir à intégrer ce qui est dû à l'influence collective, organisationnelle, dans les comportements est de décomposer les diverses facettes de ce qui détermine la situation concrète des locuteurs dans l'organisation sociale. C'est ce qui a conduit à la conception d'un emboîtement de systèmes en interactions étroites pour remplacer la description globalisante des dimensions collectives dont les résultats sont insuffisants.

Toute situation de communication s'inscrit nécessairement dans le réseau de communication des interlocuteurs. Ce terme de réseau désigne tout autant le réseau focalisé sur chaque individu (et c'est dans ce sens qu'il est utilisé dans le texte du projet) que l'organisation informelle, collective, dans laquelle s'insère l'activité communicative (LEMIEUX, 1982). C'est cette dimension qui constitue le système organisationnel, comprenant à la fois les organisations informelles et

les institutions. Ces dernières introduisent un rapport hiérarchique spécifique dans la situation de communication dont il faut évaluer l'impact sur le comportement langagier. Ceci oblige à procéder à une analyse de chaque institution pour pouvoir en dégager les lignes d'autorité. Ce type de recherche ne semble pas encore très développé.

A l'inverse, une situation informelle ne comporte pas de position d'autorité spécifique et laisse donc le champ libre aux autres sources de hiérarchisation, provenant de la société elle-même. Nos sociétés sont en effet hiérarchisées, cet aspect faisant l'objet d'importantes divergences d'analyse en sociologie et en sciences politiques. Il semble qu'une classification sociale bien adaptée à l'explicitation des comportements culturels et donc langagiers est celle qui a été élaborée par BOURDIEU (1979), probablement parce qu'elle a été plus directement conçue à cette fin. Il en ressort clairement que la situation de classe des interlocuteurs a des effets importants sur leur comportements langagiers. Ce champ de recherche est beaucoup plus développé que celui des institutions, mais plus par les socio-linguistes, me semble-t-il, que par les autres chercheurs.

Enfin, la spécificité sociale d'une situation de contact des langues tient à la présence, au sein d'une même société, de plus d'une communauté linguistique. Le rapport de pouvoir entre ces communautés ne peut manquer d'influencer les comportements langagiers de leurs membres. Pour l'analyse de ces rapports, nous avons élaboré un système intercommunautaire intégrant les rapports intercommunautaires dans quatre champs: démographique, culturel, économique et politique.



La validité de ce modèle sera testée par un projet qui est en cours, intitulé Les enjeux juridiques et sociopolitiques des conflits linguistiques dans quatre provinces canadiennes. En effet, le Canada offre une grande diversité de situation de rapports entre les communautés anglophones et francophones. Les quatre provinces où se sont produits les plus importants conflits linguistiques ces dernières années, Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario et Manitoba, mettent en jeu des rapports intercommunautaires très différents d'une province à l'autre. Le terrain semble donc propice à une évaluation de l'impact de cette dimension intercommunautaire.

Mais les raisons financières que tout le monde connaît empêchent de mener une enquête directement sur le comportement langagier des locuteurs canadiens. Il ne sera donc pas possible d'établir un lien direct entre cet aspect de la dimension collective et les choix individualisés, comme le proposait le projet intégré sur la Variation. Est-ce alors un retour au confinement sinon disciplinaire, du moins "macro"? Le danger existe certainement. Pour l'éviter, il faut maintenir une perspective de complémentarité, c'est-à-dire ne pas perdre de vue dans les choix d'analyses et la présentation des résultats ce qui est important dans l'interaction des systèmes emboîtés, jusqu'au réseau. Alors les résultats obtenus pourront être utilisés directement par les autres chercheurs, et non comme une simple toile de fond.

L'enquête doit donc produire une évaluation des rapports intercommunautaires dans les quatre champs (démographique, économique, culturel et politique) déterminés par le cadre théorique, et ce pour les communautés anglophones et francophones de chacune des quatre provinces. Cette enquête est surtout documentaire, à partir des nombreuses données disponibles mais dispersées, mais elle sera complétée par des entrevues, surtout pour l'évaluation du champ politique. Le rapport démographique s'appuiera nécessairement surtout sur les chiffres de Statistique Canada. Les données économiques proviendront aussi majoritairement de cette source. Par contre, les indices culturels seront fournis par les ministères de l'éducation et les relevés concernant la production et la consommation des médias. Enfin, les données politiques seront tirées des multiples textes disponibles, des enquêtes et rapports antérieurs ainsi que des entrevues avec les acteurs principaux.

Les résultats obtenus seront alors analysés, comparés et mis en relation avec un étude juridique de la situation de chacune de ces communautés, à l'aide d'une typologie fondée sur le degré de pouvoir d'une communauté sur sa langue. Nous espérons obtenir alors des distorsions qui pourraient être explicatives à l'égard des enjeux des conflits linguistiques observés.

REFERENCES

BOURDIEU, (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris. Editions de Minuit.

BREITBORDE, L.B. (1983), "Levels of analysis in sociolinguistic explanation", *International Journal of Sociology of Language*, 39.

HAMERS, J. & BLANC, M. (1984), *Bilinguisme et bilingualité*. Mardaga, Bruxelles.

LEMIEUX, Vincent (1982), *Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes*. Québec, Nimes.

PIAGET, J. (1950), *Introduction à l'épistémologie génétique*. Paris, PUF.

PRUJINER, A. et al. (1984), *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact*. C.I.R.B., Publication G-5.